

ANNEXE No 6

d'un mille ne devrait pas être compté comme course, sauf pour les chevaux de deux et trois ans.

Q. Alors, si les courses avaient pour but la production de bons purs sangs, ne serait-il pas préférable de faire les courses bien plus longues qu'elles ne le sont? R. D'allonger le parcours et d'augmenter le poids porté par le cheval. Je comprends qu'au champ de courses de Woodbine, la tendance est favorable à cela depuis quelques années. Je suis très en faveur de la chose.

Q. Le gouverneur Polk, de l'état du Missouri, a récemment déclaré, au cours d'un témoignage qu'il rendait à New-York, que dans l'Etat du Missouri ils portent maintenant plus d'attention qu'auparavant à la question de l'élevage depuis que la politique de restreindre les paris a été appliquée. Savez-vous si la chose est vraie ou non? R. Je l'ignore.

Q. Il y a une autre question que je veux vous poser et c'est celle-ci: si les courses de chevaux étaient faites dans le but de produire un bon type de cheval de course, et si le but principal des courses était d'améliorer la race chevaline, serait-il recommandable de faire comme on le fait maintenant, de gêner le cheval en lui faisant porter un poids lourd, c'est-à-dire le cheval qui a un record de vitesse, ou ne laisseriez-vous pas plutôt le cheval prouver par son succès quelle race est la meilleure et quel gagnant est le mieux conformé? Ne serait-ce pas ce qu'il y aurait de mieux à faire si l'on avait simplement l'amélioration de la race en vue? Seriez-vous en faveur de gêner le cheval qui a le meilleur record de vitesse en le chargeant d'un poids plus lourd? R. Oui, je suis en faveur.

Q. Vous êtes en faveur? R. Oui, et pour cette raison qu'en prenant, disons douze chevaux au début d'une saison de courses et les faisant commencer au début de la saison, le meilleur cheval gagne. Vous recommencez trois jours après et le même cheval gagne; recommencez de nouveau à la fin de la semaine et de nouveau et toujours le même cheval gagne, et cela à un point que vous auriez bien de la difficulté avant longtemps à décider vos concurrents à faire courir leurs chevaux contre le vôtre durant toute la saison.

Q. Vous prenez ce moyen-là pour prolonger le sport en empêchant la meilleure race de chevaux de gagner et en empêchant ceux qui sont les mieux conformés de faire ce que la nature leur permet de faire. Ceci a pour but de prolonger le sport mais non l'amélioration de la race? R. Non, le but est d'encourager l'élevage de meilleurs chevaux. Si un homme chanceux gagnait chaque course, ou s'il avait eu plus d'argent qu'un autre pour acheter des chevaux, il n'y aurait alors plus de courses, parce que l'homme chanceux et avec le plus d'argent gagnerait tous les prix.

Par M. McCarthy:

Q. Vers quelle époque des courses ou depuis combien d'années calculez-vous que les courses ont eu pour effet d'améliorer la race chevaline au Canada? R. Je crois qu'elles ont eu un peu d'effet au début, mais sur le plus petit nombre. Et c'est un levain qui a tout développé, et plus tard, à la réorganisation du champ de courses de Woodbine, je ne sais pas depuis combien d'années, mais, à tout événement, à cette époque, il doit bien y avoir de quinze à vingt ans depuis qu'ils ont commencé.

Q. Oui. R. Depuis cette époque, il y a eu une amélioration sensible.

Q. Maintenant, voulez-vous comparer la condition du pur sang au Canada il y a vingt ans et à présent; s'est-il amélioré? R. Il n'y a pas de comparaison. J'ai jugé des purs sangs aux expositions canadiennes pendant de nombreuses années et j'ai constaté une amélioration sensible durant ces dernières années, tant sous le rapport du nombre que de la qualité des chevaux.

Q. Ce que j'ai compris que le président vous demandait, ou plutôt a laissé entendre, que, d'après le témoignage que vous avez donné quand il vous a